

EXTRAIT



*" Mais là où le péché a proliféré, la grâce
a surabondé."*

- ROMAINS 5 : 20

LES PASTEURS & LA SORCIÈRE

UN ROMAN DE NATHALIE BEHAJAINA

Nathalie Behajaina

Les Pasteurs
& La Sorcière

Tome 1

Artemesia World Publishing

Copyright © Nathalie Behajaina, 2021

Couverture : © CDCKR Graph

Correction : Marina Lombardi

Mise en page : © Judy Manuzzi

Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-492959-00-4

REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux qui m'ont aidée à réaliser ce livre.

Merci à tous ceux qui croient en moi.

Merci à tous ceux qui m'ont encouragée.

Année 2015

Panique à Madagascar.

Babette habite à Sambava, dans la région SAVA au nord-est de Madagascar. C'est le marabout de la ville. Elle prépare sa consultation avec son client.

Le samedi 18 avril 2015, vers dix heures du matin, son cœur bat tout à coup très fort ; elle a la sensation qu'un danger approche. Elle contacte immédiatement les esprits pour savoir ce qu'il se passe. Le verdict tombe : Rosalie est en danger.

Sans tarder, abandonnant ses clients, elle court voir Adeline, la tante de Rosalie, qui est une personne influente dans la ville de Sambava. Son mari possède de grands magasins de vêtements et d'alimentation, ainsi qu'une belle boulangerie gérée par sa femme. Babette y trouve Adeline qui sert avec gentillesse les clients. Elle y est toujours la bienvenue, les employés la connaissent et la respectent. Adeline la reçoit dans son bureau, installé dans la partie arrière de la boulangerie, près de la cuisine. Babette lui annonce la mauvaise nouvelle : Rosalie est en danger.

– Comment ça, elle est en danger ? dit Adeline, alarmée.

Comme elle a confiance en Babette, la boulangère s'empresse d'appeler Catherine, sa sœur cadette et la mère de Rosalie. De-

puis son affectation professionnelle en 2010, cette dernière habite à Vohémar, à cent cinquante kilomètres de la ville de Sambava.

– Allô ? Je suis avec Babette, annonce Adeline.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? lui répond Catherine.

– Elle dit que Rosalie est en danger.

– En danger ? Pourquoi ? J'espère qu'elle ne va pas mourir ! s'écrit Catherine, paniquée. Comment faire alors ? Il faut la contacter !

– Dis-lui qu'elle n'est pas mourante, chuchote Babette.

– Babette dit qu'elle n'est pas mourante, mais qu'elle est en danger.

– Passe-moi le marabout ! ordonne Catherine en tremblant.

– Attends, je vais appeler ma fille Lisa, ne panique pas, dit Adeline.

Le téléphone sonne. Pas de réponse.

– Bon, il faut que Catherine nous rejoigne, suggère Babette.

– Allô, Catherine ? Tu peux nous rejoindre ?

– Bien sûr !

Catherine et son fils Kévin font le trajet jusqu'à Sambava, située à trois heures de route. Ce dernier conduit une voiture offerte par Adeline.

Il est environ 15 heures 30, Catherine entre sans même dire bonjour. Kévin, le frère jumeau de Rosalie, ne dit rien. Il écoute attentivement la conversation.

– Que se passe-t-il ? demande Catherine.

– Laisse-moi encore essayer d'appeler ma fille, et Rosalie aussi, lui lance Adeline.

Elles tentent de contacter les deux jeunes femmes à plusieurs reprises, sans succès.

À 20 heures en France, et 21 heures à Madagascar, Lisa rentre du travail. Elle appelle sa mère.

– Allô, Maman ? Que se passe-t-il ? Catherine et toi m'avez appelée plusieurs fois. On n'est pas à Madagascar ici, je suis oc-

cupée ! Je viens juste de rentrer, je suis avec le bébé. Laissez-moi tranquille ! Je n'ai personne ici pour m'épauler, et une nounou ça coûte cher. Vous allez venir voir mon bébé ou quoi ?

– Je ne peux pas venir voir Tristan cette année, tu le sais très bien ! J'étais là pour ton premier enfant en 2009, mais à cause de ma santé je ne peux plus supporter les longs voyages. Mais je pense à toi !

– Passe-la-moi, dit Catherine d'une voix tremblante, en lui arrachant le téléphone. Allô, Lisa ? C'est Catherine. Tu as des nouvelles de Rosalie ?

– Non ! Je suis très occupée avec mon bébé, mais que se passe-t-il enfin ? Quelqu'un va-t-il me répondre ?

– Il s'agit de ta cousine. Arrête de jouer la comédie ! crie Catherine.

– Oh, oh ! Calme-toi, ok ? J'ai dit que j'étais avec le bébé, je ne peux pas sortir. Il n'a que huit mois, il marche à quatre pattes, il faut le surveiller en permanence. En France, si on néglige les enfants, la DASS les récupère. On ne rigole pas avec ça ici ! Je n'ai pas de femme de ménage comme vous ni d'aide quelconque. J'ai une vie de couple... Laissez-moi tranquille, ok ? Je pense qu'elle va bien, n'oubliez pas que c'est une adulte.

– Tu nous caches quelque chose, je le sens. Qu'y a-t-il ? Le marabout dit que Rosalie est en danger. Dis-moi la vérité ! Tu es une maman comme moi, répond Catherine sur un ton irrité.

– Très bien ! Je n'en peux plus de votre harcèlement ! J'en ai marre ! Je n'ai pas une vie facile ici. Si vous voulez connaître la vérité, je vais vous la donner, mais après, vous me laissez en paix avec vos histoires !

– C'est ce que nous voulons, on t'écoute, dit Catherine.

– C'est vous qui m'avez convaincue de faire venir Rosalie ici. Ce n'est pas de ma faute.

– Va droit au but, arrête de tourner autour du pot ! réplique Catherine.

– Laisse-la parler, ok ? dit Adeline.

– Elle s’est séparée de son mari qui était de plus en plus violent avec elle. Il lui menait la vie dure. Elle a été obligée de quitter la maison il y a deux mois et s’est retrouvée à la rue. Aux dernières nouvelles, elle dormait à la gare. Elle ne répond plus à mes appels.

– Comment ? Elle vit à la gare ? Pourquoi ? Pourquoi refusez-vous de l’héberger ? demande Catherine en pleurant.

– Elle n’a pas voulu rester chez nous. Elle est en colère contre moi et même contre tout le monde, tu sais comment elle est.

– Vous voyez, elle est en danger, affirme le marabout familial.

Sous le choc de la nouvelle, la maman de Rosalie s’évanouit. À peine après avoir repris conscience, elle rappelle Lisa :

– Est-ce que tu peux aller voir Rosalie ?

– Comment vas-tu ? s’alarme Lisa.

– Si tu es si inquiète pour moi, occupe-toi de ma fille, lui lance Catherine.

– Ok, j’ai compris, je vais essayer dès que j’aurai le temps. Mais en tout cas elle est vivante, ne t’inquiète pas.

– Comment ne pas m’inquiéter ?! Ma fille est à la rue et tu ne l’héberges pas ! pleure Catherine.

– Calme-toi, sinon je ne répondrai plus à tes appels !

– Ça va ! De toute façon je ne peux rien faire à distance, je dois compter sur toi, admet Catherine.

Après avoir raccroché, Catherine téléphone à Martin, le père de ses jumeaux dont elle s’est séparée. Il est environ 22 heures 30 à Madagascar. C’est Anita, sa nouvelle femme, qui répond.

– Allô ! Est-ce que je pourrais parler à Martin ?

– C’est qui ?

– C’est Catherine, la mère de ses enfants.

– Ah, la mère des jumeaux !

Catherine garde son calme.

– À cette heure-ci, je dois faire l’amour à mon mari.

– Passez-le-moi d’abord, et vous pourrez ensuite lui faire l’amour autant que vous voudrez. Vous m’entendez ?

Anita est jalouse de Catherine, car elle sait que son mari l’aime encore. Les deux femmes ne s’apprécient pas.

– Chéri, c’est ta gentille ex-femme ! lance-t-elle sur un ton provocateur, d’une voix forte pour que Catherine l’entende.

Anita passe le téléphone à Martin.

– Bonsoir, Martin, je t’appelle pour te dire que Rosalie est en danger. Je viens d’avoir Lisa au téléphone, c’est elle qui m’a tout dit, elle n’a plus de toit et dort à la gare. Je n’ai pas élevé ma fille pour qu’elle devienne comme ça. Est-ce que tu peux la convaincre de revenir vivre ici, à Madagascar ?

– Raconte-moi calmement ce qu’il se passe.

– Tu veux que je sois calme... Tu as entendu ce que je viens de dire ?

– Ok, je t’écoute, répond Martin d’une voix douce.

Catherine fond en larmes.

– Elle s’est séparée de son mari et est à la rue.

– Je vais essayer de la contacter demain. D’accord ?

– Merci. Fais tout pour la convaincre, je t’en supplie.

2

Dimanche 19 avril 2015, France.

Toc-toc

– Entrez.

« Je ne peux plus faire demi-tour. Mais bon, au point où j'en suis, j'ai vraiment besoin de parler à quelqu'un », pense Rosalie.

– Bonjour, je suis Rosalie, j'ai été invitée dans votre église par Christine, elle m'a dit que vous receviez de nouvelles personnes pour des entretiens individuels.

– Bonjour Rosalie. Oui, c'est bien ça. Dites-moi, en quoi puis-je vous être utile ?

– En fait, c'est difficile à expliquer, car c'est la première fois que je me trouve dans ce genre de situation... Je n'ai pas non plus l'habitude d'aller à l'église, avoue timidement Rosalie.

– En ce beau dimanche d'avril, je vous souhaite la bienvenue. Je suis le pasteur Isaac.

Rosalie sourit, puis fond en larmes.

– Ne pleurez pas, ça va aller.

– Désolée, Pasteur, c'est plus fort que moi. Je souffre, vous savez. Je pense que je suis maudite.

Dépôt légal : novembre 2021